

Vieux-Montréal

Jacob-Isaac Segal

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70771ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Segal, J.-I. (2013). Vieux-Montréal. *Moebius*, (139), 68–69.

Vieux-Montréal

Vieux-Montréal
rues dégradées
chacune, un pays en soi
un nouveau visage,
d'autres mains, d'autres pieds
et des yeux différents.

Notre voisinage,
un petit-fils de Meshbush.
De vieilles femmes
comme des *tkhines* enlumines
vont au marché avec des paniers,
des châles carreautes jetés
autour d'étroites épaules
et surmontant des fronts gris.

À gauche de notre quartier
une mince jeune femme de Chine.
Une parcelle détachée de Pékin.
Derrière des fenêtres écaillées
s'alignent des marchandises inouïes
aux couleurs merveilleuses.
De petits souliers d'or pur
enveloppés de velours rose
pour les jolis pieds minuscules
des plus belles geishas.
De la porcelaine
sertie d'images dorées.
De sagaces oiseaux orientaux
avec d'étroites pattes d'argent
des diamants dans le bec,
se balancent et brillent
sur de minces filaments
et ne basculent pas.

Et dans un coin de la fenêtre
un bronze du prophète Bouddha
repose dans un calme profond,
plongé dans l'univers de la joie pure.
Sur ses genoux,
s'ouvre un livre sombre.
Et sur ce volume
se détache une lettre dorée
immobile
sommolente.

Sur les marges grises d'une telle ville
comme notre Montréal
s'ouvre à moi un petit Chinatown,
superbe ornement
détaché d'une vieille culture,
d'une Chine mirifique.
Le pur reflet de l'onde
contre le cendré d'un noir grisâtre.

Dimanche
des cloches résonnent
de part en part de la ville.
Sauf en ce lieu où s'exprime une autre piété.
Quelque part dans la fumée d'opium
se dresse un roi somptueux et résigné
trônant parmi une peuplade ancienne
une tribu isolée.
L'insolite tintement dominical
passe au-dessus des toits de ce voisinage
tel un vol d'oiseaux sauvages
dans un ciel gris.